

La légende du Val de Blore

Il fut un temps où Saint-Dalmas était gouverné par un seigneur cruel et barbare qui menait son domaine du Val de Blore d'une main de fer. Le seigneur aimait festoyer, boire et manger. Ses sujets, eux, criaient à la faim aux portes du château. Ils criaient tant que leurs suppliques se perdaient en écho dans le vallon qui depuis porte le nom de Bramafam (qui crie à la faim). La femme du seigneur était tout son contraire. Elle avait un cœur pur et dès qu'elle le pouvait, elle donnait, en cachette de son mari, les restes des festins aux paysans affamés. Douce et belle, elle était aimée de tous. Le comte la maltraitait et elle était obligée de supporter sans mot dire le courroux quotidien de son époux.

Un soir, alors qu'il rentrait bredouille et furieux d'une partie de chasse, il l'accusa de l'avoir trompé avec un de ses serviteurs et la frappa violemment. C'en fut trop ! La femme, lasse de subir vexations et sévices, décida de s'enfuir de ce pays qu'elle aimait pourtant de tout son cœur. Cependant, elle ne trouva personne pour l'aider ; tout le monde avait peur des représailles du comte. Elle se confia à sa dame de compagnie qui lui conseilla d'attendre le moment propice pour quitter le château et s'enfuir dans la montagne.

Arriva enfin un soir où le comte ayant bu plus que de coutume était ivre mort. C'est le moment que choisit son épouse pour s'enfuir. Mais cette fuite était risquée, le château étant bien gardé. La dame de compagnie se proposa de l'aider. Elle enveloppa sa maîtresse dans un grand manteau de laine en prenant bien soin de cacher son visage. Toutes deux se présentèrent aux portes du château. La servante raconta alors au soldat de garde ce soir-là qu'elle devait accompagner sa vieille mère auprès d'un de ses parents gravement malade. Le soldat ne se méfia pas et laissa sortir les deux femmes. Elles quittèrent le village sans encombre et se dirigèrent vers le vallon de Millefont. Mais c'était nuit-là était une nuit de lune noire et il faisait très sombre. En traversant la forêt au-dessus du village, les deux femmes se perdirent dans l'obscurité et se retrouvèrent bientôt au pied d'une grande paroi rocheuse qui semblait infranchissable. Elles longèrent le pied de la paroi, mais la châtelaine, qui vivait toujours cloîtrée dans le château, était déjà épuisée. Les forces lui manquaient quand elles découvrirent une grotte qui s'ouvrait dans la montagne. La comtesse s'y réfugia tandis que sa servante redescendit au village. Elle vécut ainsi quelque temps dans cet abri de fortune, que depuis on appelle la Balma de la Frema (la grotte de la femme). De la grotte on pouvait apercevoir le village, loin en contrebas. Sa dame de compagnie venait régulièrement lui porter de quoi se nourrir.

Quand le seigneur découvrit que sa femme s'était enfuie, il entra dans une rage terrible. Il envoya ses cavaliers et ses soldats aux quatre coins de son domaine pour la retrouver. On la chercha partout, dans les maisons du village, les fermes isolées mais les soldats n'osaient s'aventurer si haut dans la montagne et la malheureuse épouse se sentait ainsi à l'abri dans sa grotte. On s'informa dans les vallées voisines mais personne n'avait aperçu la jeune femme. Le seigneur pensa que son épouse avait bénéficié d'une complicité dans le château. Il fit mettre aux fers dans un cachot infesté de rats, le soldat de garde la nuit de la fuite, celui qui très certainement avait ouvert la porte à sa femme. Bientôt cependant, le comte remarqua le curieux manège de la servante qui, très souvent, quittait le château de nuit en catimini ; un soir, il la fit suivre discrètement. La servante était sur le chemin du retour lorsqu'elle s'aperçut qu'on l'avait suivie : la cachette de sa maîtresse avait été découverte ! Sans hésiter, elle remonta l'avertir et lui demanda de fuir, d'aller rejoindre sa famille, de lointains cousins vivant dans le Piémont, de l'autre côté de la montagne.

La jeune femme partit, en pleine nuit. Elle trouva un petit couloir d'éboulis qui partait à l'assaut de la montagne et entreprit de le gravir. Mal chaussée et mal vêtue, elle eut beaucoup de mal à atteindre la crête. Elle y arriva en même temps que le jour et continua son ascension vers le sommet. Le mauvais temps la surprit alors qu'elle atteignait la cime. Une pluie drue et froide se mit à tomber, frigorifiant la pauvre femme qui perdit le peu de forces qui lui restaient. Glissant sur une roche, elle s'entailla profondément le pied. Elle attendit, blottie sous un rocher humide la fin du

mauvais temps qui dura trois jours et trois nuits. Au matin du quatrième jour, elle reprit sa route, mais sa blessure s'était aggravée, son pied gangrené la faisait cruellement souffrir ; elle parvint tout de même à franchir la montagne qui depuis porte le nom de Pepoiri (pied pourri).

Courageusement, la châtelaine poursuivit sa route à travers les mauvais chemins de la montagne. Elle voulait à tout prix rejoindre ses cousins. Elle descendit dans la profonde vallée de Mollières. Mais il lui fallait encore remonter vers les sommets, traverser un col pour arriver dans le Piémont salvateur. Courageusement, elle gravit la montagne parée de l'or automnal des mélèzes. Au-dessus de la limite des forêts, elle longea des lacs aux eaux turquoise nichés dans un écrin de rochers gris. Le beau temps était revenu et un soleil généreux faisait briller les premières neiges tombées sur les sommets. La pauvre femme ne pouvait apprécier le paysage magnifique qui s'ouvrait devant elle. Elle marcha jusqu'au bout de ses forces avec une seule idée en tête, rejoindre ses cousins, s'éloigner à tout jamais du Val de Blore et de son cruel seigneur. Elle allait enfin franchir le col lorsqu'elle s'effondra, épuisée de fatigue et vaincue par la douleur.

Engourdie par le froid, rongée par le mal, elle s'endormit pour ne plus jamais se réveiller. Alors la montagne prit le deuil de cette femme si courageuse. Elle se voila d'un ciel gris et lourd, la neige se mit à tomber et recouvrit le corps de la jeune femme d'un blanc linceul. On ne le retrouva qu'au printemps suivant et on baptisa la montagne Frema Morte, la montagne de la femme morte !

Quant au comte, il ne s'est jamais remis de la disparition de sa femme. Il finit par sombrer dans la folie car malgré les sévices qu'il lui faisait subir, il l'aimait profondément mais il en était si jaloux qu'il n'avait jamais su la chérir.

Ainsi se termine cette bien triste histoire. Une histoire du temps où le village était gouverné par un cruel seigneur. De nos jours, le Val de Blore a oublié ces temps obscurs ; il n'est que beauté et sérénité. C'est sans doute parce que l'âme d'une jeune femme au cœur pur veille sur lui...

Légende traditionnelle